

# Quatre sceaux de la maison de Savoie

Autor(en): **Lamunière, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **60 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745341>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quatre sceaux de la Maison de Savoie

par J. LAMUNIÈRE.

Dans son *Histoire du Pays de Vaud*, M. le pasteur Pasquier a donné les fac-similés de sceaux équestres de trois princes de la Maison de Savoie, que nous devons à son obligeance de pouvoir reproduire ici (planches XX et XXI).

S'ils n'offrent rien de très particulier au point de vue de la sigillographie, du moins sont-ils de particulièrement beaux types de ce qui, en ce domaine, se faisait couramment à leurs époques respectives. Ils nous intéressent au surplus en cela qu'ils sont les marques de souverains qui ont eu sur les destinées du Pays de Vaud une influence particulière.

LOUIS II, baron de Vaud, † 1349. Après avoir porté comme son père l'aigle de sable chargée d'un lambel de gueules, a arboré, le premier, les armes devenues celles de la baronnie de Vaud, la croix de Savoie chargée d'une bande componnée d'or et d'azur. Ce sont celles qui figurent ici sur son écu et sur la housse de sa monture. Le cimier est une tarasque entre deux plumes de faisan ; il fut remplacé plus tard par un buste de reine ailé.

Ce seigneur a fait travailler les graveurs. Il avait le goût des sceaux et Galbreath<sup>1)</sup> en a relevé neuf à son nom.

AMÉDÉE VI (le Comte Vert) est né en 1334 et mort en 1383. Fondateur de l'ordre du Collier, il se signala par sa valeur et sa sagesse. Un thuriféraire de la Maison de Savoie<sup>2)</sup> résume son règne en ces vers :

Amédée Comte Vert règne dès son enfance  
Il triomphe aux Abrès et traite avec la France,  
Gagne la Faucigny, protège les cités,  
Arrête des méchants les projets redoutés,  
Crée une ordre nouveau, calme la Lombardie ;  
Vainqueur en Orient, il revoit l'Italie,  
Où l'attendait encore un triomphe plus beau.  
Enfant de Chambéry, Naples fut son tombeau.

Le sceau que nous reproduisons le montre dans son équipement de combat, qu'on voudrait s'imaginer vert, comme celui qu'il revêtit, à 16 ans, lors du tournoi de Chambéry qui lui valut son surnom. Son casque est surmonté de la traditionnelle tête de lion ailée et son cheval est pourvu du même ornement.

AMÉDÉE VIII, petit-fils du précédent et fils d'Amédée VII (le Comte Rouge). Né à Chambéry en 1383, mort en 1451. Comte dès 1391, il reçut en 1416 de l'empereur Sigismond la dignité de duc. Réformateur de l'ordre du Collier, il créa l'ordre de Saint-Maurice. Il résigna la couronne quand, à l'appel du Concile de Bâle, il ceignit

<sup>1)</sup> *Inventaire des Sceaux vaudois*. Payot, 1937.

<sup>2)</sup> M. Boissat.

la tiare sous le nom de Félix V. Huit ans plus tard, en vue de mettre fin au schisme de l'Eglise, il renonça au pontificat et vécut dès lors dans sa pieuse retraite de Ripaille.

L'auteur que nous avons déjà cité dit de lui <sup>1)</sup> :

Des vertus d'un grand prince assemblage trop rare,  
Amédée, premier duc, abandonne la cour,  
Et demande à Ripaille un tranquille séjour ;  
Mais là brille à ses yeux l'éclat de la tiare,  
Et sa vertu chancelle. Esprit vaste et profond,  
Il gouverne avec gloire en des jours difficiles ;  
L'Etat ne fut jamais en des mains plus habiles,  
Et nul règne, en succès, plus constamment fécond.

Son grand sceau ne diffère pas sensiblement de celui de son grand-père, à quelques détails près dans le harnachement de la monture et du cavalier. Toutefois, le fond reproduit, infiniment répétés, les emblèmes des deux ordres qu'Amédée VIII avait, l'un réformé, l'autre fondé : les lacs d'amours du Collier et les croix tréflées de Saint-Maurice.

LOUIS, fils du précédent, naquit en 1402, devint duc, du vivant de son père, en 1440 et mourut en 1465.

Un caractère faible, un mariage malheureux, des circonstances adverses en firent un pauvre prince. Aussi notre historien-poète ne lui consacre-t-il qu'un quatrain désabusé :

Sur le trône Louis ne fut point à sa place,  
Faible, inconstant, conduit par des hommes pervers,  
Il cueillit vingt-cinq ans honte, mépris, revers :  
Grande et première tache aux gloires de sa race.

Sur le sceau que nous avons sous les yeux, les armes pleines du duché sont accompagnées de la devise et de l'insigne du Collier (F E R T et les lacs d'amour) et de deux courroies à boucle, qui doivent constituer l'emblème de l'ordre de l'Espérance.

## Miscellanea

**Ein altes Wappen Estermann.** Bei der Durchsicht der Wiegendrucke in der Bücherei des Kapuzinerklosters in Stans stiess ich auf einen wertvollen Besitzvermerk. Der Leutpriester von Emmen hatte einen stattlichen Band im Jahre 1499 mit kräftiger Hand als sein Eigen bezeichnet und seinen Wappenschild beigefügt : Ein Stern über einem gestürzten Mond. Die Luzerner Estermann führen längst ein sprechendes Wappen : In Rot auf grünem Dreieck ein schwarzes Ester (Weidetor) überhöht von einem goldenen Stern. Unser Beispiel zeigt einmal mehr, dass viele alte Wappen rein persönliche Zeichen waren und dass die Sucht für sprechende Schildfiguren erst später allgemeiner wurde.

*P. Plazidus Hartmann.*

<sup>1)</sup> *Histoire de la Maison de Savoie.* Chambéry, Perrin, édit., 1856.